



LA COMMUNICATION SUR MESURE

T.E. VOIGT

Un sentiment de fierté anime Taprana de nos jours. Car ce petit village du nord de l'Inde possède maintenant deux coopératives prospères : une laiterie et une entreprise de culture de champignons. Et les tireurs de pousse-pousse ne sont plus astreints à verser une redevance à un loueur puisqu'ils sont devenus propriétaires des véhicules.

Le catalyseur de ce changement a été un moyen de communication électronique, la bande vidéo. Tout comme la radio, la technique vidéo a été employée avec succès dans plusieurs projets ruraux mis en œuvre dans les pays en développement.

Dans le cas de la laiterie, des discussions entre des paysans d'un village voisin où existait déjà une coopérative furent enregistrées sur bande vidéo comme moyen d'éveiller l'intérêt des habitants de Taprana et de leur transmettre les connaissances nécessaires. Les sujets traités étaient le contrôle de la qualité et la fixation du prix, ainsi que la malhonnêteté des marchands ambulants, qui obtiennent le lait dans les villages pour un montant dérisoire, puis y ajoutent de l'eau avant de le vendre.

« Pour que cette utilisation de la vidéo comme outil pédagogique soit

1983 est l'Année mondiale des communications. On tentera de faire prendre conscience aux habitants de tous les pays du monde de l'importance des transports et des communications.

A titre d'ancien secrétaire général de l'Union internationale des télécommunications, Mohamed Mili déclarait : « Les deux tiers des pays du monde sont mal desservis et une grande partie de leur population ne bénéficie d'aucune infrastructure de communications et est donc complètement isolée. »

En rapport avec le thème de l'année « Développement de l'infrastructure des communications », nous présentons deux approches pour atteindre les gens des pays en développement. La communication sur mesure à la page 22 décrit comment mettre les techniques de communication au service du développement. A la page 24, l'art de parler de la science porte sur une série d'ateliers de rédaction scientifique conçus pour établir une capacité de communication autochtone.

efficace, » explique Don Snowden, chercheur de l'université Memorial (Canada) et directeur du projet de Taprana, « il est indispensable que les personnes qui apparaissent sur l'écran ressemblent à celles qui les regardent et les écoutent. Elles doivent présenter un aspect identique, vivre dans des conditions similaires et s'exprimer dans la même langue ou dialecte. »

« Quelle que soit la technique utilisée, il est absolument nécessaire, pour réussir, que vous ayez de très bons auxiliaires sur le terrain, travaillant avec les paysans », ajoute-t-il.

La vidéo et la radio sont des moyens de communication coûteux, souvent difficiles à manier et qui, habituellement, ne sont adoptés par un village

qu'à la suite d'une intervention extérieure. Ils ont également un caractère moins communautaire que les spectacles traditionnels (théâtre, marionnettes, etc.).

Et cependant le projet vidéo de Don Snowden est une réussite. Comme l'est une méthode « radio-cassette », utilisée par un prêtre catholique en Équateur. Ces projets, et d'autres du même type doivent probablement leur efficacité à un élément commun : ils tiennent compte du rôle capital que peuvent jouer les personnes et leur savoir traditionnel dans la communication.

Le projet indien de Don Snowden, subventionné par l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et l'université Memorial de Terre-Neuve, a eu comme point de départ un appel téléphonique en provenance de l'Institut national de la recherche laitière (NDRI), en Inde. Un chercheur de cet institut avait entendu parler de ses travaux et lui demandait son concours pour la mise sur pied d'un projet qui permettrait d'atteindre des paysans indiens isolés et utiliserait des appareils vidéo que possédait déjà le NDRI. Ce matériel était du même type que celui que Don Snowden avait utilisé pour sa première expérience dans ce domaine, réalisée dans le nord du

Canada. Sa méthode, connue sous le nom de méthode « Fogo », fait appel à des animateurs ayant pour tâche d'aider les villageois à déterminer et discuter leurs propres problèmes.

Le NDRI accepta l'idée que le projet devait porter non seulement sur l'élevage mais aussi sur les autres questions intéressantes des villageois. Un autre élément positif, dit Don Snowden, était le fait que le NDRI disposait des deux types de spécialistes requis pour ce genre de projet. « J'ai toujours pensé qu'il faut différencier clairement les techniciens et les animateurs, explique-t-il. Les techniciens ne sont pas nécessairement de bons animateurs. Il faut avoir la collaboration d'au moins deux personnes : une qui sait comprendre les villageois et leur situation, et une qui connaît le matériel. »

Il trouva les deux au NDRI. Le technicien en chef de l'Institut se rendit à Taprana accompagné d'un auxiliaire social. Ils enregistrèrent des activités, sur bande vidéo, pendant la journée et, le soir, firent repasser la bande.

« Il y avait des centaines de personnes assises devant l'écran, se rappelle Don Snowden. Elles s'étaient rassemblées sur une zone libre, un point de convergence naturel du village. D'emblée, l'expérience n'éveillait aucune crainte. En fait, elle répandait la joie. De nombreux habitants du village n'avaient jamais vu une image animée, et encore moins une image animée où figuraient des gens qu'ils connaissaient. »

Après cette initiation au monde électronique de la vidéo, les gens virent une bande consacrée à un sujet particulier, enregistrée dans un autre village. Puis il y eut une discussion sur la manière dont eux-mêmes pourraient se servir de ce moyen de communication.

Le premier programme vidéo du village ne porta pas sur des questions de production laitière mais s'attaqua au problème des tireurs de pousse-pousse qui désiraient obtenir un prêt de la Banque de l'Inde, et dont les demandes n'avaient reçu aucune suite.

Des auxiliaires sociaux enregistrèrent sur bande les tireurs de pousse-pousse expliquant pourquoi ils estimaient qu'ils remplissaient les conditions fixées pour l'octroi d'un prêt. Ils montrèrent cette bande au directeur de la banque locale lequel, enregistré à son tour, répondit en disant qu'il avait « appris beaucoup de choses » et invitait les intéressés à venir le voir... Pour la première fois, à Taprana, les tireurs de pousse-pousse sont propriétaires des véhicules, et tous les prêts, sauf deux, ont été entièrement remboursés.

L'opération de financement des pousse-pousse encouragea les villageois à se servir de la vidéo pour lancer la coopérative laitière. Cette

réussite, à son tour, mena à la création de la coopérative de culture de champignons.

EN AMÉRIQUE LATINE

Au Pérou, Manuel Calvelo Rios croit lui aussi à l'efficacité de la communication par vidéo. Comme dans le cas du projet réalisé en Inde, il a utilisé ce moyen pour aider les paysans à accroître la production agricole.

Manuel Rios travaille en collaboration avec l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), par l'intermédiaire du Centre de recherche et de formation pour les réformes agraires (CENCIRA) au sein duquel il a créé le Centre de production de moyens audio-visuels de formation (CEPAC).

Commencé en 1977, ce projet compte 40 collaborateurs, hommes et femmes, dont l'âge moyen est 24 ans. Au départ, aucun d'entre eux ne connaissait la technique vidéo. Au lieu d'avoir recours aux stations de télévision et aux écoles de communication, les responsables du projet décidèrent de se charger eux-mêmes de la formation d'une demi douzaine de personnes lesquelles, une fois formées, se chargèrent à leur tour d'instruire leurs collègues.

« La qualité de la production ne doit pas être comparée à celle qui est attendue des gens de métier, car il ne

une méthode différente. »

Cette expérience entraîna la création d'un cours vidéo de six jours, abordant une seule idée par leçon, cours qui fut suivi d'applications pratiques sur le terrain.

« Lorsque nous avons visité cette région trois ans plus tard, nous avons constaté que la production des arbres augmentait », déclare Manuel Rios, tout en reconnaissant qu'il est encore trop tôt pour faire une évaluation d'ensemble de l'impact agricole du projet vidéo.

« Comme la vidéo, la radio s'adressant aux petits exploitants agricoles est un outil qui exige la contribution d'un vulgarisateur », dit Wendy Quarry, une boursière du CRDI, spécialiste des questions de communication au service du développement. « La radio dans le vide, la radio qui reste sans contact avec le terrain, ne donne aucun résultat, sauf peut-être si vous saturez les ondes de directives agricoles. »

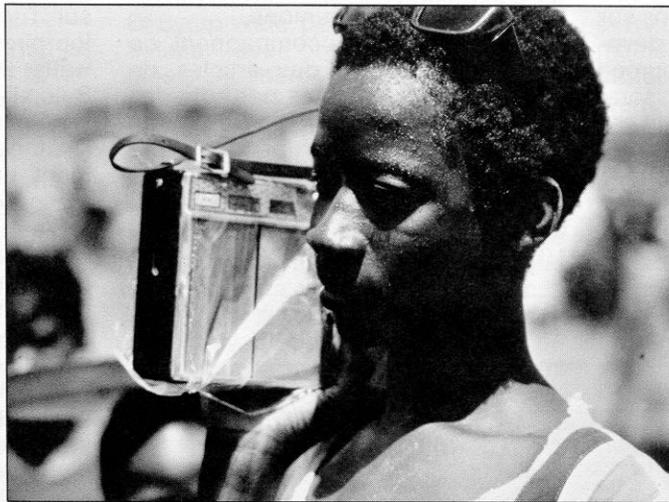
Elle cite l'exemple de Tabacundo, en Équateur, où l'énergie et l'enthousiasme des *auxiliaires* (qui sont des non professionnels, bénévoles, venant des villages locaux) ont contribué à la création d'une chose remarquable connue sous le nom de *Radio Mensaje*.

Ce projet est une idée du père Isaias Barriga. Il utilisa une modeste subvention de l'Université du Massachusetts pour distribuer des petits magnétophones à cassette à des volontaires vivant dans des villages isolés. Il leur demanda de faire des enregistrements qui, après montage, seraient diffusés par sa station de radio, installée dans son église.

La première émission du père Barriga, en 1972, manqua d'assurance et de naturel. Mais en moins de deux semaines, les villageois commencèrent à s'habituer à ce moyen de communication et la qualité du contenu s'améliora. Par exemple, un enregistrement consacré à un projet communautaire de construction de maison laissait entendre les bruits de fond des mar-

teaux, tandis que chaque travailleur exposait l'état d'avancement de son travail et ses besoins. Au bout de quelques mois, lors d'une rencontre réunissant tous les auxiliaires, ceux-ci demandèrent d'un commun accord une augmentation de la durée et de la fréquence des émissions.

Bien que les experts ne s'accordent pas sur la question du choix de tel moyen de communication pour tel type de projet, ceux qui s'occupent de développement rural peuvent certainement alléger leur énorme tâche en tirant profit des possibilités pédagogiques des moyens de communication électroniques : la radio, la vidéo, ou les deux. □



Un jeune Voltaïque étreignant son transistor.

s'agit pas de la même perspective, dit Manuel Rios. Pour nous, une production est bonne si elle est utile aux paysans. »

Un des premiers cours que cette équipe a produit traitait de la culture du citron. Les paysans se plaignaient du rendement insuffisant de leurs citronniers.

« Nous sommes allés chercher un technicien dans une université et nous nous sommes rendus avec lui sur le terrain afin de lui montrer le problème, explique Manuel Rios. Nous découvrièmes qu'un citronnier de 7 ans ne recevait ni plus d'engrais ni plus de soins que lorsqu'il était encore un jeune plant. Nous expliquâmes aux paysans qu'il fallait qu'ils adoptent